

# Hésiode, bouquiniste

Jean-Pierre Longre

La librairie *Hésiode*, située dans le quartier historique de la ville, est une boutique qui, de l'extérieur, ne paie pas de mine : étal supportant quelques volumes en solde sur le pas de la porte, vitrine un peu crasseuse laissant entrevoir des titres du patrimoine littéraire, porte étroite ouvrant sur une pièce avec table centrale à laquelle sont assis l'un ou l'autre des libraires, parfois les deux : le père, chevelure et barbe blanches ; le fils, chevelure et barbe noires ; le premier, bougon juste ce qu'il faut pour entretenir une réputation de vieux spécialiste intransigeant des livres anciens ; le second, plus avenant, visiblement plus soucieux de renseigner les clients de toutes sortes, et ainsi de les rassurer. Souvent, un ou deux habitués s'assoient à leurs côtés pour échanger quelques mots, ou tout simplement dans un amical silence.

À partir de cette première salle, garnie de beaux ouvrages des siècles passés, reliés pleine peau, certains bien enfermés sous vitrine close – les plus précieux donc, éditions originales le plus souvent –, on s'enfonce dans des profondeurs insoupçonnées. La boutique devient galerie rendue étroite par l'abondance des livres qui en tapissent les murs et qui, au premier coup d'œil, semblent être posés là sans ordre préconçu ; mais un examen un peu attentif permet de voir qu'au contraire, leur rangement obéit à un classement des plus rigoureux. La première partie de la « galerie » contient les ouvrages de fiction, romans et recueils de nouvelles, rangés par ordre alphabétique d'auteurs, ce qui donne cette impression de désordre puisque, justement, l'ordre alphabétique mêle les âges (sur une centaine d'années, du début du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours, y

compris, même d'occasion, les ouvrages les plus récents), les collections et les maisons d'édition, faisant voisiner différents formats, différentes couleurs de dos, différents caractères de titres... Mais il faut avouer que ce genre de classement est le plus pratique pour le chaland. Plus loin, selon le même type de rangement, donc d'effet visuel, la poésie, le théâtre et les essais littéraires.

Ce n'est pas fini. Au fond de la galerie, deux escaliers, l'un menant à l'étage, l'autre au sous-sol. Suivant les centres d'intérêt, on monte ou on descend. On monte vers les rayons « Idées – philosophie », « Spiritualisme », « Psychologie », « Santé », « Pratique (bricolage, jardinage, cuisine) ». On descend vers les rubriques « Histoire », « Géographie », « Voyages, tourisme », « Beaux livres », « Humour et BD ». Le tout classé, pour une consultation efficace, selon des critères variés (ordre alphabétique des auteurs, ou des domaines de spécialisation, ou des personnages historiques, ou des pays...). *Hésiode* est un univers dont l'apparence chaotique cache une véritable cosmogonie, une caverne livresque dont l'exploration totale s'avère impossible en une seule visite ; les amateurs, qui y restent volontiers plusieurs heures, n'en ressortent jamais les mains vides et y reviennent dès que possible avec gourmandise.

Madeleine avait longtemps fait partie de ces habitués, qui viennent régulièrement glaner chez *Hésiode* quelques nouvelles occasions littéraires, soit par amour des livres anciens, soit pour lire à bon prix des œuvres du passé ou du présent. Ses visites étaient quasiment quotidiennes, mais ce n'était plus le cas. Père et fils, depuis quelques jours, ne voyaient plus sa silhouette légèrement courbée de petite retraitée aux allures vieillottes mais au dynamisme physique et intellectuel évident. En tout cas, ils ne la voyaient plus entrer dans la boutique, mais ils avaient bien remarqué, comme d'autres, qu'elle passait rapidement devant tous les matins, sans s'arrêter, sans même jeter un coup d'œil à l'éventaire ou à la vitrine poussiéreuse.

Que s'était-il passé ? Les profondeurs de la librairie *Hésiode* laissaient-elles entrevoir les raisons de cette mystérieuse défection ? Aurait-elle volé des

livres, ou en aurait-elle simplement emporté par mégarde, sans les payer, n'osant plus entrer dans la boutique par peur de représailles (bien illusoire) ? Peu probable. Aurait-elle maintenant, à la suite d'un héritage ou d'une quelconque opération financière, les moyens de s'acheter tous les livres neufs dont elle avait envie ? Ou au contraire ses ressources auraient-elles diminué au point qu'elle ne puisse plus s'offrir même les occasions les moins onéreuses ? Difficile dans ces cas d'admettre un revirement aussi catégorique. Aurait-elle ressenti, comme cela arrive chez des personnes sensibles, un malaise au milieu de tous ces livres dont certains sont réputés receler quelque pouvoir maléfique ou être passés dans des mains peu recommandables ? Les questions sur cette énigme, il faut tout de même le reconnaître, ne tournaient pas à l'obsession. Une cliente de moins, les libraires père et fils n'en faisaient pas toute une affaire. Mais parfois, il faut le reconnaître aussi, les discussions qui se développaient autour de la table d'entrée entre eux et les habitués du jour ne portaient pas que sur la bibliophilie ou la littérature. Parmi les sujets, vint alors celui du mystère Madeleine. L'un des fidèles habitait le même immeuble qu'elle – une ancienne bâtisse aux belles galeries, aux escaliers usés, à la façade rénovée, aux appartements réhabilités, devenue propriété d'un organisme de logement collectif. Il affirma l'avoir gentiment et discrètement questionnée sur les raisons de sa défection, et l'avoir en guise de réponse entendue marmonner quelques mots peu clairs qui évoquaient vaguement le « manque de temps ». Invraisemblable, se dit-il autour de la table. Ou alors elle a trouvé une occupation vraiment prenante, se dit-il encore. Le voisin proposa de la suivre sans en avoir l'air lors de son passage quotidien devant la vitrine d'*Hésiode*.

Accord conclu, opération réalisée dès le lendemain. En fin de matinée, l'habitué entra dans la librairie, s'assit aussitôt à la table où trônaient le père et le fils, et où vinrent les rejoindre deux ou trois autres clients.

– Je l'ai suivie incognito, dit-il en prenant l'attitude d'un détective privé de feuilleton, et elle est entrée dans un bistrot de la place Saint-Eusèbe, celui qui se trouve à gauche de l'église. Au bout d'une minute, un grand type à l'air

un peu paumé est entré, s'est assis en face d'elle. J'ai tout vu à travers la vitre. Ils sont restés là à siroter un café et à discuter. À vrai dire, je ne sais pas combien de temps, parce qu'au bout d'un moment j'en ai eu assez et je suis venu directement vous faire mon rapport.

– Elle s'est trouvé un gigolo !

– Bof, vu sa fortune, le gigolo ne doit pas être bien exigeant.

– C'est peut-être quelqu'un de sa famille, un cousin, un neveu, un fils caché (sourires en coin) ?

– Peu importe... Laissons-la tranquille, elle reviendra un de ces quatre matins.

Elle ne revenait pas. Un jour, deux jours de plus sans elle. Le troisième jour, Hésiode fils fit le guet sur le pas de la porte. Dès qu'il la vit arriver, il se mit en travers du trottoir et l'arrêta, avec toute la gentillesse, toute la diplomatie possibles.

– Alors, Madame Madeleine... On ne vous voit plus ! Vous nous boudez ?

– Non, non ! Mais pour l'instant je suis très occupée...

– Vous avez trouvé un travail ? Ce n'est plus de votre âge.

– Ce n'est pas vraiment un travail... C'est... Je vous le dis à vous, mais c'est quand même un secret : un écrivain m'interroge sur mon passé, sur mon enfance dans les années 1940-1950, sur ma famille, mes parents... Il veut en faire un livre.

– Alors vous êtes un personnage important !

– Pas plus que d'autres, je vous assure... Bon, il doit m'attendre. J'y vais.

Elle repartit d'un pas vif, carrément impatient. Hésiode fils, un peu dubitatif, s'interrogeant sur les motivations d'un écrivain qui s'intéressait à la vie et à la famille de Madeleine, rentra dans la boutique et, sous le sceau du secret bien sûr, s'empressa de raconter la chose à son père ; celui-ci, sous le même sceau, renseigna trois curieux qui l'avaient déjà interrogé du regard. On discuta ferme autour de la table, et l'on se dit qu'il faudrait savoir qui était cet « écrivain », et

ce qu'il voulait faire de l'enfance de Madeleine. Ne serait-ce (se dit-on, en braves garçons, pour se donner bonne conscience), que pour la protéger d'éventuels margouilins pseudo-littéraires – ceux qui démarchent les personnes âgées pour écrire leur biographie, dont ils font ensuite payer au prix fort la publication.

Bref, Hésiode fils fut chargé d'enquêter d'une manière plus poussée. Le lendemain, il suivit Madeleine jusqu'au bistrot de la place Saint-Eusèbe, décidé à attendre le temps qu'il faudrait, installé cette fois dans le café d'en face, guettant sans être vu, avec l'impression d'être un personnage de roman policier. Même manège : le grand escogriffe arriva, s'installa à la table de Madeleine, et on devinait de loin que, dans la conversation, c'est surtout elle qui parlait. L'autre, dont on ne distinguait pas la figure, écoutait, curieusement sans prendre de notes, à ce qu'il semblait. Ce fut long... Finalement l'écrivain (ou celui qui se prétendait tel) se leva et sortit. Madeleine attendit un moment et sortit à son tour. Comme deux conspirateurs qui ne veulent pas être vus ensemble...

Par un savant détour, Hésiode fils se débrouilla pour tomber comme par hasard sur Madeleine alors qu'elle rentrait chez elle.

- Toujours avec votre écrivain, Madame Madeleine ?
- C'est bientôt fini. J'ai presque tout raconté !
- On vous reverra un de ces jours, alors.
- Oui, oui, promis !

Le libraire eut une idée soudaine.

– Et si vous l'amenez, votre écrivain ? On serait content de faire sa connaissance. Et d'abord comment s'appelle-t-il ?

– C'est qu'il veut que ça reste entre nous, tout ça, nos rencontres, mes souvenirs, son futur livre, son prénom (son nom de famille, je ne le connais même pas)... Mais je veux bien lui parler de vous et lui demander s'il veut venir à la librairie, quand on aura fini.

Dans la boutique, on patienta avec quelque fébrilité. On se dit que s'il acceptait de venir, ce serait bien pour tout le monde : on vérifierait si Madeleine ne s'était pas fourvoyée, les esprits curieux seraient satisfaits, et il ferait connaissance avec la librairie. Le surlendemain après-midi, Madeleine s'arrêta devant la vitrine et fit un signe à Hésiode fils, qui s'empressa de sortir.

– On a fini, lui et moi, et il repart demain. En fait, il était là pour une sorte de congrès littéraire, des « assises », à ce qu'il m'a dit, et là ça se termine. Mais avant de prendre le train, il veut bien passer à la librairie ; ça l'intéresse de la voir. Je viendrai avec lui, sinon il risquerait de se perdre dans le quartier.

Elle repartit de son pas vif.

Inutile de décrire la joie qui à cette nouvelle régna autour de la table. Chez père, fils et familiers on attendait l'événement avec impatience, tout en appréhendant une certaine déception. Finalement, ce bonhomme, ce n'était sans doute pas grand-chose... Peut-être un scribouillard sans scrupules... Bon, il participait à des rencontres littéraires, mais ça ne prouvait rien... Il y a de tout dans ce genre de réunions... Quand même, Madeleine avait l'air si attachée à lui, il devait être intéressant.

Le lendemain, on ouvrit en avance pour ne pas rater l'occasion, et les clients qui étaient au courant furent eux aussi matinaux. L'attente parut plus longue qu'elle ne fut en réalité. Vers dix heures, Madeleine arriva radieuse, accompagnée de son bonhomme.

– Je vous présente Patrick, dit-elle dans un murmure d'émotion. Avec un sourire timide et un regard affable, sans rien dire, le Prix Nobel de Littérature 2014 pénétra dans cette obscure boutique d'un vieux quartier perdu de province.

## L'auteur

Retraité de l'enseignement, j'ai effectué des recherches sur divers écrivains du XX<sup>e</sup> siècle, participé à l'édition des romans de Queneau dans la Pléiade, publié Raymond Queneau en scènes (Presses Universitaires de Limoges, 2005), *Une Belle Voyageuse. Regard sur la littérature française d'origine roumaine*, Calliopées, 2013, *Richesses de l'incertitude. Queneau et Cioran / The Riches of Uncertainty. Queneau and Cioran*, édition bilingue, (traduction anglaise de Rosemary Lloyd), Black Herald Press, 2020, et quelques autres livres. Je m'intéresse à la comparaison des arts, et j'écris aussi des nouvelles, dont certaines ont paru dans des revues comme Brèves ou Le Persil (Suisse).

Mon blog <http://jplongre.hautetfort.com> propose régulièrement des notes de lecture.